

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois. 32 fr.	Six mois. 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Ferlandei 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Notre Congrès extraordinaire

IL AURA LIEU LE DIMANCHE 24 FÉVRIER 1924

Il se tiendra, à Paris, dans une salle que nous indiquerons demain.

ORDRE DU JOUR :

LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN. — IMPORTANTES DECISIONS A PRENDRE.

C'est le Congrès des 12 et 13 août 1923 qui a décidé la transformation du Libertaire hebdomadaire en quotidien.

C'est aux camarades, à nouveau réunis en Congrès, qu'il appartient d'arrêter les mesures que comporte la situation de notre quotidien.

Rendez-vous est donné à tous les délégués de l'Union Anarchiste. Qu'ils soient nombreux et exacts !

Situation financière du "Libertaire" quotidien au 15 Février 1924

I

COMPTÉ DE PERTES ET PROFITS

(Période du 1^{er} janvier au 15 Février 1924)

CREDIT (Produits de l'exploitation) :		
Abonnements	12.004 45	
Vente au numéro.....	76.900 43	
Vente des bouillons.....	1.800 85	
Souscriptions permanentes	6.944 50	
Produit des fêtes.....	581 65	
	98.321 88	98.321 88
DEBIT (Frais d'exploitation et Frais généraux) :		
Papier et impression.....	75.771 85	
Routage et transport.....	31.847 10	
Informations	4.589 "	
Clichés et dessins.....	1.629 55	
Rédaction et Administration.....	16.421 50	
Frais généraux	2.834 57	
	133.098 57	133.098 57
Perte nette.....		34.771 69

II

BILAN au 15 FÉVRIER 1924

ACTIF :

a) Immobilisations :	
Cautionnement Messageries Hachette.....	10.000 "
Cautionnement Imprimerie Centrale de la Bourse	2.000 "
Frais de premier Etablissement.....	5.255 65
Frais de constitution de Société.....	500 "
Imprimeuse à main.....	2.139 95
Bicyclette	330 "
	20.225 60
b) Disponibilités :	
Caisse	4.969 95
Chèques postaux	1.502 25
Banque des Coopératives.....	17.275 33
Sébastien Faure.....	5.549 10
	29.296 63
c) Crédances :	
Librairie Sociale	1.000 "
Souscriptions à recevoir (sur l'Emprunt)	3.100 "
« Libertaire » hebdomadaire.....	1.407 45
Ventes au numéro à recevoir.....	
Coopérative des Porteurs	1.230 "
Messageries Hachette	59.293 88
Compte d'attente	135 60
	66.166 93
Total de l'actif.....	115.689 16

PASSIF :

a) Non exigible :	
Emprunt	95.998 "
Abonnements à servir.....	27.448 "
	123.446 "
b) Exigible à court terme :	
Frais à payer :	
Routage et Transport :	
Messageries Hachette.....	26.450 10
Coopérative des Porteurs	180 "
Leval	140 "
	26.770 10
Rédaction et Administration	1.495 "
Informations	1.500 "
	29.765 10
Kléen, Outier et Cie (Solde acheté une imprimeuse à main).....	1.426 95
	31.192 05
Total du passif.....	154.638 05
EXCEDENT DE PASSIF :	154.638 05

Perte de décembre..... 4.177 20
Perte du 1^{er} janvier au 15 février..... 34.771 69

38.948 89

38.948 89

Un camarade italien tire sur un fasciste

On nous communique en dernière heure qu'hier soir, à Paris, vers 22 h. 30, au restaurant Peter's, passage des Princes, un camarade italien, Ernest Bonomini, gargo, de restaurant, demeurant 40, avenue de Versailles, à Thiais, a tiré deux coups de revolver sur Nicolas Buonferrizzi, connu comme chef du groupe fasciste à Paris.

Buonferrizzi a été atteint d'une balle à la tête et a été transporté à Beaujon dans un état grave.

Le camarade Bonomini a été conduit tout d'abord au poste de la rue Vivienne avant d'être dirigé sur le dépôt.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de ce drame provoqué par le fascisme international.

Voir en deuxième page : Les grèves parisiennes

En troisième page : Les grèves anglaises

Feuilles épars

Il fallait s'y attendre, et cette fois ça y est bien ! Avec le vote du double-décime, Populo peut s'apprêter à délier les cordons de sa bourse. Il peut, dès à présent, faire provision de forces pour surer, malgré une température quasi sidérale, sang et eau qui se transformeront en millions et en milliards, propres à combler le gouffre béant du déficit budgétaire — si tant est qu'un gouffre, et surtout celui-là, se puisse jamais combler.

La présente situation catastrophique était prévue et fatale. Et les expédiés inefficaces mis en avant pour y pallier étaient inévitables. Déjà, avec la dépréciation méthodique du franc qui ne fera que se poursuivre et s'accentuer automatiquement, les nouveaux impôts votés pour équilibrer le budget sont en partie engloutis avant même d'être appliqués. D'où nouvelle inflation, nouvelle hausse du coût de la vie et... nouveau déficit. L'amusement peut durer ainsi jusqu'à la Saint-Glinglin...

Les économistes les moins distingués savent cela. Les hommes politiques aussi. Et les journalistes les plus ignares — Dieu sait s'ils sont nombreux — ne l'ignorent pas.

Sans s'en étonner autrement, car les raisons purement électorales en sont trop évidentes, la puérilité de la levée soudaine de boucliers qui se dressent devant M. Poincaré fait sourire. Toute la presse de gauche et d'extrême-gauche, voire même la presse modérément républicaine, prend prétexte des nouveaux impôts pour accabler le petit Lorrain et le dénoncer à la vindicte populaire. Le jeu est facile et les arguments abondants. Malheureusement, on ne les emploie qu'aujourd'hui, à la veille des élections, alors qu'ils datent, qu'ils datent...

Et l'on fustige les impôts iniques. Qu'est-ce que cette chinoiserie ? Tous les impôts sont iniques. En définitive, et quel qu'ils soient, c'est toujours celui qui travaille qui les paie. Qu'est-ce que ces jérémiaades sur l'injustice fiscale ? Mais oui ! L'impôt sur les salaires est majoré de 20/0 et la contribution sur les bénéfices de guerre ne l'est point ! Et puis après ? Il y a mieux. Tout le monde sait que cet impôt si « juste » ne rentre pas ; que le paiement en languit depuis plusieurs années ; et que, la plupart du temps, quand par hasard il est payé, c'est avec des bons de la Défense nationale ou du Trésor, valeurs acquises depuis tantôt dix ans et dépréciées aujourd'hui du quart ou du cinquième. Personne n'ignore non plus que les impôts directs ne rendent pas et que seuls les impôts de consommation, dits indirects, sont productifs. Tous les rapports parlementaires et toutes les feuilles de finance le proclament. Il est donc de bonne politique d'augmenter ceux-ci et de négliger ceux-là.

Ab ! certes, le Bloc National a fait la dernière boulette et l'électeur conscient la fera sans doute avaler. Mais si le votard naïf croit que le Bloc des gauches l'exonérera d'impôts, il s'illusionne étrangement. Ce Bloc-là ne sera pas inférieur, sur ce chapitre, à l'autre Bloc. Ce n'est pas lui qui supprimera les budgets et les budgétaires.

Et c'est donc pas la peine, assurément, de changer de gouvernement. — Marcel TOUNEY.

Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment et des Travaux Publics

CE SOIR, à 20 h. 30

33, rue Grange-aux-Belles,

la J. S. du Bâtiment organise un

MEETING

avec des orateurs du S. U. B., des Térrassiers et des Unions confédérée et unitaire.

A L'ORDRE DU JOUR :

L'UNITE EST-ELLE POSSIBLE ?

OUI, ET ELLE EST INDISPENSABLE !

Venez nombreux pour affirmer unanimement votre désir d'unité.

Le Conseil d'administration.

Le deuxième jour de jeûne des cinq détenus politiques

par cette idée que quatre bons copains souffrent pour moi et par ma faute.

Si je dois mourir au cours de ma protestation, que je sache au moins que je n'entre pas avec moi, dans la tombe, les courageux amis que vous êtes.

Je vous en supplie, laissez-moi seule me débâtrre contre le mauvais vouloir et l'arbitraire d'un ministre républicain.

Seule je serai plus forte, d'ailleurs.

Si vous persistez à m'accompagner dans ma manifestation, vous m'enlverez de ce fait une partie de mon courage.

Moi, qui n'appréhende rien pour moi, je tremblerais trop pour vous.

Répondez à ma prière.

JANE MORAND.

Nous sommes rentrés trop tard à Paris, hier, pour rendre, le même soir, visite aux « politiques » de la Santé et leur faire la commission de Jeanne. Nous irons les voir aujourd'hui.

Et vous connaîtrez demain, chers lecteurs, la réponse que nos camarades Chauvin, Lhomme, Loréal et Meunier feront à notre amie Jeanne Morand.

Le vilain et mensonger prétexte

L'Administration Pénitentiaire prétend par une déclaration du directeur de la Santé aux « politiques » — qu'elle n'a pu conduire une troisième fois Jeanne Morand auprès de sa mère parce qu'elle craignait des manifestations de la part des camarades de Jeanne Morand au cours d'une visite de celle-ci à Mandres.

Le prétexte invoqué est jesuistique au possible et mensonger.

L'Administration Pénitentiaire sait que les anarchistes parisiens n'ont pas cette intention.

Si nos camarades se trouvaient auprès de la mère de Jeanne à la seconde et dernière entrevue des deux femmes. Il fut amené à déclarer, aux policiers qui appréhendaient des manifestations contre eux pendant leur court arrêt chez les parents de leur prisonnière, que les anarchistes n'étaient pas des imbéciles ; réclamaient dans leur journal que leur amie soit menée le plus souvent possible auprès de sa maman, il ne se livreraient pas à une manifestation que le ministère de la Justice utiliserait afin de ne plus extraire périodiquement Jeanne Morand de sa prison.

Ce que notre camarade a dit nous le faisons notre.

Mais aujourd'hui il ne s'agit plus d'extraire Jeanne Morand quelques minutes de sa prison. Il ne s'agit plus seulement de cela en tout cas.

Il faut la libérer totalement, vous entendez les menteurs !

Les frères de Jean Goldsky pour Jeanne Morand

A Jeanne Morand qui, pour la seconde fois, commence la grève de la faim, nous vous prions, chers camarades, de transmettre l'assurance de notre fraternelle sympathie — celle-là même dont nous avons été, Jean et nous tous, enveloppés ces derniers jours, et qui nous fut d'un tel réconfort.

Nous ne comprenons que trop la triste gravité d'un tel geste ; mais nous en savons l'urgence ; nous n'ignorons pas ce qu'il signifie.

Pour que Jeanne Morand, notre courageuse camarade, arrache le droit d'embarasser et de guérir une mère ; pour que tous les innocents, toutes les victimes qui peuplent les prisons de notre « république » soient rendus à la vie ; pour toute la justice, pour l'annist

LES GRÈVES PARISIENNES

Chez Citroën

La réunion d'hier matin fut plus nombreuse que précédemment. La délégation rendit compte de l'entrevue de la veille au sujet de la paie. Citroën avait bien décidé de faire la paie de 8 à 16 heures, mais le Comité de grève était d'avis, pour d'excellentes raisons, que l'après-midi suffirait. L'assemblée fut d'ailleurs de l'avavis de son Comité.

Le colonel Lanty s'était fait aimable. Il avait déclaré qu'il était prêt à discuter sur des bases sérieuses. La délégation ouvrière s'en rendra compte vendredi matin.

En attendant, la grève a de l'allure, puisqu'elle s'étend. Elle comprend maintenant Javel, Mors, Avenue Félix-Faure (réparations), Saint-Charles, Levallois (ancienne usine Clément), la scierie d'Issy-les-Moulineaux. Les délégués de ces annexes ont rendu compte de la situation.

Une délégation de l'usine Panhard, où la grève est totale, affirme sa solidarité et sa liaison avec les grévistes de chez Citroën.

L'après-midi, les décisions du Comité furent strictement appliquées. Les grévistes se présentèrent à la caisse à 14 heures et chacun fut réglé avec le certificat de travail. Une affiche patronale annonçait, pas plus que moins, que le réembaufrage commencerait vendredi et samedi par lettres ou convocations. L'usine ouvrira lundi, plus de repas à l'intérieur, plus d'outilage personnel, les entrées et sorties se feront par des portes désignées.

Ce beau programme patronal sera discuté ce matin à 9 heures par le Comité de grève et soumis à l'assemblée générale de 10 heures rue Grange-aux-Belles.

Chez Panhard-Levassor

La grève est complète maintenant et les ouvriers de cette firme ont établi la liaison avec leurs camarades de la maison Citroën.

Une importante réunion a été tenue et le programme des revendications a été maintenu.

La permanence du Comité de grève se trouve à la Maison des Syndicats, boulevard de l'Hôpital.

Compteurs de taxis

Le personnel de la Société Générale des Compteurs de taxis, 75, rue de la Condamine, s'est mis en grève pour obtenir les revendications suivantes : 8 heures ; 6 francs plus par jour ; reconnaissance des délégués d'ateliers.

Les grévistes se sont réunis hier à 15 heures à la Maison des Syndicats, 172, rue Legendre, où se tient en permanence le Comité de grève.

A Saint-Ouen

Le personnel métallurgiste de la maison Luchaire est en grève pour obtenir une augmentation de 20 %.

Les grévistes se sont réunis hier matin rue Desportes, à Saint-Ouen.

Maréchaux terrains

La grève des maréchaux continue avec entrain. Ils se sont réunis hier après-midi à la Bourse et ont décidé de continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

**

A propos des grèves de la métallurgie nous avons reçu les lettres suivantes :

A MM. les Politiciens !

Depuis le début du conflit, nous nous sommes abstenus de dire quoi que ce soit en faveur de notre syndicalisme. MM. les politiciens n'ont pas eu la même pudeur et ils sont en train de manœuvrer pour accaparer cette grève et la faire servir aux besoins électoraux de leur parti politique.

En bien, c'en est assez, le syndicalisme doit faire entendre sa voix pour que le mouvement reste sur le terrain économique.

Les gens de Moscou ont assez reproché aux communistes français d'avoir rien fait pour diriger la grève des métaux du Havre en août 1922. Aujourd'hui, le reproche n'est plus mérité. Qu'en juge :

Samedi dernier, alors que le personnel de chez Citroën entrait à la réunion, deux dames distribuaient des tracts communistes à l'intérieur de la salle. Le petit Raynaud, ce politicien déguisé en secrétaire d'Union, en fut informé et fit l'étonné, suivant l'habitude. Des grévistes lui firent remarquer que le P. C. poussait le cynisme un peu loin... dans cette salle où il avait fait fusiller les syndiqués.

A noter qu'un camarade, vendeur de la *Bataille Syndicaliste*, reste dehors avec ses journaux. Cependant, les publications syndicalistes ont un droit de cité dans les maisons syndicales et dans les assemblées ouvrières que n'ont pas les feuilles politiques.

Lundi matin, les grévistes ne furent pas peu étonnés d'entendre un discours déplacé de Marius Chivalier, compère du Raynaud, Le gaillard déclara que, payé par les syndiqués de la Seine, il venait de faire un voyage dans le Midi pour préparer la Révolution que l'Allemagne avait tentée. La plupart des grévistes ne comprurent rien au charabia et au bluff de ce fantomagiste et quelques-uns déclarèrent même qu'ils en étaient fatigués.

L'Humanité cherche à accaparer la grève. Elle a publié la photo du camarade Bernier, secrétaire du Comité de grève et un cliché des membres de ce Comité. Le sieur Monnatte, rédacteur à 1.300 francs par mois, qui ne connaît rien du métier, veut donner des conseils aux grévistes.

Le syndicat communiste, véritable ancre du Parti et de l'Humanité, profite de l'occasion pour ressusciter ses personnages usés comme le fonctionnaire inamovible Barrat, les Albessard et autres Bouchet.

Nous disons, nous grévistes, que la grève doit rester sur le terrain neutre des revendications. Pas de politiciens dans notre mouvement, ni de doublures de politiciens.

Un groupe de grévistes.

Bois ou métal ?

Nous sommes satisfaits du mouvement d'ensemble de chez Citroën, et qui prend figure d'une véritable bataille ouvrière contre le patronat.

Ces événements nous démontrent que la classe ouvrière enfin compris les nécessités essentielles de lutte, pour se sauver d'une situation critique qui ne va que s'aggravant chaque jour d'avantage.

Ce fut, pour nous, militante, un travail

de longue haleine de préparer cette compréhension dans des cerveaux lucides et intelligents, c'est très vrai, mais ne connaissant pas même la première syllabe du syndicalisme.

Ecoutez-les aujourd'hui tous ces bons camarades enthousiastes et demandant des bulletins d'adhésion pour le syndicat. Les syndiqués chez Citroën étant dans une position infime.

Le syndicat unitaire des métaux de la Seine comprendra-t-il qu'il faut laisser ce mouvement, d'abord : 1^o aux mains de ceux qui l'ont préparé, c'est-à-dire aux véritables syndicats militant depuis vingt ans sans interruption dans les différentes organisations et travaillant au sein même de l'usine Citroën.

2^o Aux mains du syndicat de la voiture-aviation-maréchalerie, organisation principalement intéressée car chez Citroën, on fait surtout de la voiture, et rien que de la voiture. Les ouvriers en bois adhérents à la voiture ne veulent pas entrer au syndicat des métaux pour satisfaire des intérêts individuels que nous n'avons pas à étaler ici. Pourquoi a-t-on donné à des camarades ébénistes des bulletins d'adhésion aux métaux ?

Il ne faut pas nous considérer comme des petits enfants.

Depuis le début du conflit Citroën, plusieurs fois nous sommes intervenus dans ce sens auprès des différents fonctionnaires des métaux, n'ayant jamais vu jusqu'à ce jour les officiels de la voiture.

A chaque intervention, on a feint de ne pas comprendre. Un conflit de rivalité corporative n'est pas désirable en ce moment et nous ne comprenons pas certains agissements.

Boucher.

Dans la Chaussure

Les grévistes tiennent le coup et prouvent que, comme tous les travailleurs, ils ne peuvent pas indéfiniment serrer la ceinture.

Les patrons, qui éprouvent le besoin de voir travailler leurs usines, n'ont qu'à imiter le geste de leurs trente-cinq confrères qui ont signé des tarifs satisfaisants. Les gros magnats de la chaussure y viendront aussi.

Un meeting monstrueux a réuni tous les grévistes à la Grange-aux-Belles, hier après-midi. La salle était beaucoup trop petite.

Plusieurs manifestations ont été organisées devant des magasins des « Incroyables », à titre de réclame.

Les réunions pour aujourd'hui se feront ainsi :

Belleville, à 15 heures ;

Bourse du Travail (maison Dressoir), le matin, et les autres maisons l'après-midi ;

Le 13, à l'Utilité sociale, le matin à 10 h., et l'après-midi à 14 heures ;

Le 18, salle Garrigues, à 9 h. 30 du matin.

A Beauvais, le personnel de la fabrique Dressoir (chaussures « Incroyables ») a quitté le travail par solidarité avec les camarades de Paris et pour réclamer 1 fr. 50 de plus par jour.

A Mouy (Oise), les ouvriers en chaussure de la maison Gellée fils ont obtenu une augmentation de 12 pour cent et ont repris le travail.

Dans le Chauffage

Le mouvement de grève est terminé pour l'instant chez Sulzer, mais la lutte continue dans le chauffage.

La direction, malgré sa mauvaise humeur, a dû lâcher les 10 pour cent et, une fois de plus, nous constatons la rapacité patronale.

Les camarades ont reconnu que, pour être près au prochain mouvement, il était nécessaire d'être groupés. C'est pourquoi, maintenant, ils font confiance à leur syndicat et s'engagent, avec son concours, à mener la bonne lutte pour nous faire obtenir le droit à la vie.

Les Souffleurs de verre

Après quatre semaines de grève, les souffleurs au chalumeau ont obtenu le tarif de 1920 et une indemnité de 5 pour cent.

Les Vidangeurs

Les ouvriers de la maison Moritz ont tenu une réunion hier matin, à la Grange-aux-Belles, où ils ont entendu le citoyen Midol, conseiller municipal, ex-militant syndicaliste des cheminots. Le conseiller a promis d'en parler aux autres conseillers.

Les grévistes ont décidé de continuer sans défaillance.

Les Pétroles

La grève continue. Des réunions ont été tenues hier, à Aubervilliers, à Ivry, à Juvisy et à la Garenne. Les grévistes ont maintenu leurs revendications.

Dans l'Habillement

Les tailleur pour dames, couturières, apieuses à domicile, se sont réunis à la Bourse du Travail et ont décidé de réclamer une augmentation de salaire et la semaine de quarante-quatre heures.

D'autre part, le personnel de la Couture parisienne et de la Mode a décidé de présenter les revendications suivantes :

20 pour cent d'augmentation ;

Huit heures et semaine anglaise ;

Vacances payées après six mois ;

Hygiène, repos et délégués d'atelier.

Une nouvelle réunion aura lieu le vendredi 7 mars, pour examiner la réponse patronale.

Dans l'Alimentation

A Vitry-sur-Seine, les ouvriers de la maison Groult (pâtes alimentaires) sont en grève pour une augmentation de salaire.

GROUPE LIBERTAIRE DE LA GARENNE

Réunion publique et contradictoire

ce soir, à 20 h. 30

Salle de l'Etoile, boulevard de la République, à la Garenne.

L'Anarchie, son but, ses moyens

par

SALVATOR, LE MEILLEUR

Tous les groupes du Comité régional sont cordialement invités.

CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

Les allumettes mettent la Chambre en furie

Après un repos d'une journée, la Chambre s'est à nouveau réunie hier après-midi, sous la présidence de M. Pétet.

Les articles 32 et 33 de la loi en discussion ayant été réservés à la demande de M. Bokanowski, Rapporteur des Finances, le débat reprend donc sur l'article 35 ainsi concu :

« Pour les exercices 1923 et suivants, les sommes à allouer sur les produits des fonds communs institués par les articles 63 et 72 de la loi du 25 juin 1920 et par la loi du 22 février 1918 ne pourront dépasser celles qui ont été distribuées au titre de l'exercice 1921.

L'excédent sera, le cas échéant, attribué au Trésor à titre de recette au Budget général. »

Après un court débat, assez calme et une intervention du Ministre des Finances, l'on renvoie l'article 35 et l'on aborde la discussion sur les allumettes.

Voici le texte de cet article :

« Est abrogée la loi du 2 août 1872 attribuant à l'Etat le monopole de la fabrication et de la vente des allumettes chimiques. »

M. Bouisson monte à la tribune pour combattre ce projet qui livre à l'industrie privée la fabrication des allumettes, et fait l'historique de ce monopole qui, affirme-t-il, est un des seuls qui rapporte de l'argent à l'Etat.

La France possède 6 usines qui produisent, chaque année, 67 milliards d'allumettes. Chaque année, ces marchandises rapportent à l'Etat, un intérêt progressif, et il n'y a aucune raison, pense l'orateur, de défaire d'une affaire qui est prospère.

En 1922, les allumettes ont réalisé un bénéfice de 71 millions de francs ; en 1923, 74 millions de francs et, d'après le rapport de M. Bokanowski, Rapporteur de la Commission des Finances, nous apprenons que, à ce gain est en somme tout bénéfice, on ne devra remplacer ce terme peu reluisant.

Cette question d'amour-propre régée, on pourra ensuite s'occuper d'autres d'un intérêt plus matériel ; entre autres celles du repos hebdomadaire, de la réglementation du travail, de la suppression des offices de placement, du logement dans des locaux plus salubres, etc., ne l'oubliions pas, du droit à l'éligibilité à toutes les fonctions publiques !

Tout d'abord, il faudra supprimer le mot de domestique des textes officiels, c'est-à-dire l'emploi de maisons bourgeoises qui devra remplacer ce terme peu reluisant.

Cette question d'amour-propre réglée, on pourra ensuite s'occuper d'autres d'un intérêt plus matériel ; entre autres celles du repos hebdomadaire, de la réglementation du travail, de la suppression des offices de placement, du logement dans des locaux plus salubres, etc., ne l'oubliions pas, du droit à l'éligibilité à toutes les fonctions publiques !

Il n'y a donc aucun intérêt pour le Gouvernement à livrer à quelques mercantins étrangers, dont le gain est en somme tout bénéfice, ne sont pas si malheureux que cela, sont invités à venir faire devant les intérêts la démonstration de leurs affirmations.

M. Georges Mauranges est, lui aussi, inscrit, mais pour soutenir les revendications de ces braves gens, qui pour être tarbins, n'en sont pas moins des électeurs, qualité qui du reste complète admirablement la première.

Verrons-nous surgir prochainement une grève des « employés de maisons bourgeoises » ? Qui sait ! Nous avons bien vu dernièrement les employés en tenue et en « bourgeois » de la grande maison lever l'étendard de la révolte !

O bourgeois, nobles ducs, vieilles marquises, poules de haut luxe et financiers obèses, combien votre sort serait pénible si vous vous voyiez obligés de cirer vos godasses, de faire cuire votre ragoût et de vider vous-mêmes vos ordures !

Ce serait pourtant pour vous une gymnastique bien profitable... Un bon conseil, essayez donc dès maintenant, sans attendre une grève possible. Cela aura en plus l'avantage de rendre à un labeur plus salut, plus propice à leur émancipation, vos domestiques qui pourront devenir alors des employés tout court, ou des ouvriers conscients de leurs droits à la vie.

Mais j'y pense, si vous ne pouvez réellement pas, après essai, vous

DANS TOUS LES PAYS on assassine les meilleurs enfants du peuple

La terreur blanche EN BULGARIE

Voici quelques détails et précisions transmis par les étudiants bulgares réfugiés à Graz (Autriche) qui nous adressent l'émouvant appel qu'on va lire :

A TOUS CEUX QUI AIMENT LA LIBERTÉ, HAISSENT L'OPPRESSION ET ONT LE RESPECT DE LA VIE HUMAINE

Dans un coin éloigné de l'Europe civile, de graves événements se sont produits, ces derniers temps. Ils sont inconnus des camarades des autres pays. Pendant que les ouvriers bulgares travaillaient péniblement pour gagner leur vie dans les champs et les fabriques, ils furent surpris par le coup d'Etat du professeur Zankow. Des groupes d'espions parcoururent le pays et beaucoup de travailleurs tombèrent victimes des troupes furieuses, ils étaient chaque mot, suivaient pas à pas les ouvriers et s'intéressaient à la vie la plus intime de leurs adversaires politiques qui avaient été arrêtés et exécutés par ordre du gouvernement. Les rassemblements de plus de 2 personnes étaient considérés comme des crimes. Dans ces groupes des hommes étaient fusillés sans pitié ou frappés à coups de sabre. Les discours, les journaux, les démonstrations, les protestations, tout fut interdit. Aucun habitant n'était assuré de voir le soleil se lever pour lui le lendemain. La réaction devenait de plus en plus forte.

La vie économique du pays était tout aussi triste. Le paysan bulgare, marchant avec lassitude derrière son bœuf maigre, ne pouvait plus attendre. Il craignait d'être étouffé et se révolta les armes à la main. Les terribles résultats de cette révolte sont connus : le peuple fut encore plus opprimé. Les journaux officieux réussirent à faire croire à la renaissance de l'ordre et de la tranquillité. Le peuple opprimé dont on ferma la bouche fut accusé devant le monde entier et l'on voit la vérité qui fut tenue secrète jusqu'à ce jour. Bien entendu elle fut si épouvantable que l'on craignit que la conscience publique ne se soulevât ainsi que l'écrivit le célèbre auteur bulgare Anton Straschimirov : « La vérité est en effet terrible. »

Plus de 5.000 habitants furent tués, plus de 15.000 arrêtés et jetés en prison, l'arrêts à la mort lente et douloureuse ; un certain nombre essayèrent de s'évader et furent fusillés. Plus de 2.000 fils de la Bulgarie furent chassés de leur logis et durent émigrer d'autres pays. Les fortunes sont maintenant affreuses et impossibles à imaginer pour qui n'a pas été témoin des supplices infligés par le gouvernement militaire bulgare.

Des hommes furent tués et leurs corps disséqués et décharnés, les oreilles coupées et enfouies dans la bouche pour obtenir d'eux des aveux ; on alla jusqu'à introduire des petites pointes de bois dans le canal de l'uretre. Leurs femmes et leurs enfants durent assister à ces scènes de sadisme et furent obligés de crier : « Vive la Démocratie ! » On ne fit pas grâce aux jeunes filles et même aux enfants ; ceux d'entre eux qui n'étaient pas tués dans la lutte étaient brutalisés et torturés jusqu'à la mort. Des familles entières disparurent, l'enterrement et même le transport des cadavres furent interdits pour augmenter la frayeur des habitants et affirmer le respect du gouvernement.

Les villes et les villages de Bulgarie offrent maintenant un aspect lamentable. Tout ce qui ne fut pas détruit par les armes fut livré aux flammes, beaucoup de campagnes florissantes furent incendiées. De nombreuses femmes, de nombreux enfants pleurent auprès des tombes fraîches de leurs chers disparus. Des centaines, des milliers de malheureux regardent, impuissants, leur logis, leur maisonnettes détruite. Et combien ignorent ce que sont devenus les membres de leur famille. Sont-ils morts ou sont-ils encore dans des prisons où ils mourront lentement, mais sûrement.

Comment cela s'est-il produit ? Nous croyons intéressant de publier à ce sujet un extrait d'une lettre adressée par le pasteur Atanas du village de Kritschin à son fils, étudiant, à Graz (Autriche).

Kritschin, novembre 1923.

Cher fils,

Le 1er Octobre 1923, Boris Gentschhoff est arrivé dans notre village accompagné de son frère, l'officier d'active Ivan Gentschhoff, qui remplace comme commandant du village l'officier Todoroff, de graves circonstances, a-t-on dit, nécessitaient ce changement. Le nouveau commandant Ivan Gentschhoff fit venir 15 « égorgeurs » et militaires de Plovdiv, en uniforme de soda.

Le 3 octobre, les deux frères et toute la bande se livrèrent pendant la journée entière à une bavarderie orgiaque dans la demeure de Neno Popov et lancèrent cette menace :

« Aujourd'hui nous buvons du vin, mais demain ce sera du sang ».

Ils mirrent leur menace à exécution, le soir du 4, ils chargèrent une automobile de transport de 18 paysans parmi lesquels était votre cher beau-frère Pitko et les conduisirent à Plovdiv. Nous demandâmes qu'ils fussent transportés pendant le jour, mais les soldats tenaient leurs batonnets et menaçaient de nous transpercer si nous ne faisions pas silence. Le commandant s'y opposa et il refusa la sortie et l'entrée au village. La voiture s'éloigna au milieu des cris et des pleurs des femmes et des enfants. Le commandant déjanté toute réunion des habitants et toute sortie du village. Lui, son frère et deux ou trois autres gros fermiers continuèrent l'orgie pour étouffer les reproches de leur conscience.

Trois jours se passèrent pendant lesquels nous ne sûmes rien sur le sort des malheureux. Le troisième jour, arriva du

village de Kurtev, Nicolas Nicoloff qui nous fit connaître ce qui suit :

« Quand la voiture passa entre le village de Kurtev et Karatav, près du moulin de Kolio, auprès et à droite de la petite forteresse, le conducteur annonça que le moteur ne fonctionnait plus et qu'il ne pouvait plus continuer son chemin. Alors la bande s'écria : « En bas le gros ! » et entra par terre votre beau-frère qui fut atrocement supplicié. On arracha les vêtements de son corps, il reçut plus de 50 coups de batonnet et enfin on lui fendit le crâne avec la crosse d'un fusil au point que la cervelle jaillit. D'autres furent tués de même, d'autres essayèrent de fuir pendant que trois étaient par terre roués de coups ».

Cette terrible nouvelle se répandit bien-tôt dans tout le village et fit se dresser les gens. Je ne puis consoler votre cœur, maintenant veux avec trois petits enfants. Il est impossible de trouver les mots pour vous dire, ma révolte contre l'actuel gouvernement. J'attends maintenant ma mort, pour que me soit évitée la torture, afin de ne plus entendre ni voir les pleurs et les cris des veuves et des orphelins.

A peine si le commandant permit de faire venir deux pasteurs pour accompagner la voiture qui revint le 7 au soir avec les cadavres nus, mutilés, décharnés.

L'enterrement eut lieu le lendemain à trois heures de l'après-midi. Nous attendîmes la commission d'enquête exigée de nous, mais en vain. Personne dans le pays ne sait pourquoi ils furent arrêtés et tués dans un guet-apens.

Les principaux coupables sont les gouvernements, les criminels comme les frères Gentschhoff qui ont la possibilité de faire périr des hommes innocents.

Ni les Turcs, ni les Janissaires (1) n'imaginent jamais de cananilleries et de tortures semblables à celles que les Bulgares imposèrent à leurs propres frères.

C'était le début du gouvernement du professeur Zankow et des partis d'ordre. La constitution a soumis dans le sang et dans les larmes le prolétariat bulgare. On a tué la volonté du peuple, on a fait pleurer d'innombrables mères et veuves, des milliers de femmes, et on a fait des orphelins.

Voici pour le village de Kritschin, la liste des tués : Pitko I., Todoroff, 43 ans, instituteur ; Stojan Pannoff, 30 ans ; Michael Tr. Toschhoff, 32 ans ; Nicolas Georgieff, 20 ans, tous trois membres d'une ligue paysanne, et Nedelitscho Pliachoff, 16 ans, tailleur.

Tel est le triste communiqué ; faites-le connaître à l'Europe civile. Depuis Vidin jusqu'à la Mer Noire, de la frontière turque jusqu'au Danube, tout le peuple est réduit à l'esclavage et est massacrée comme des bêtes sauvages. De nombreux villages et des villes florissantes sont brûlés, les écoles sont transformées en prisons. C'est l'enfer même.

Salut de votre père,

Pasteur ATANAS.

En dépit de ces faits abominables, le courage des honnêtes gens et des hommes libres n'est pas encore mort en Bulgarie. Il existe encore des hommes qui aiment leur petit peuple actif et qui, avec horreur et indignation, lancent un cri d'alarme ; des ouvriers, des instituteurs, des médecins, des ingénieurs, des étudiants payèrent de leur vie leur amour du peuple ; d'autres, de nouveau, tentent de réveiller l'amour humain, la conscience du monde civilisé, mais leurs appels ne sont pas entendus dans le monde ; la censure et les journaux officieux les font disparaître ou les déforment, en changeant le sens et c'est ainsi seulement qu'ils sont connus à l'étranger et la police secrète « travaille » à faire taire les bouches qui pourraient parler et paraître les mains qui pourraient écrire.

L'auteur bulgare, Anton Straschimirov, réclama, dans un appel, la cessation des assassinats, la libération des prisonniers politiques et une aide matérielle à toutes les veuves et orphelins des Bulgares morts ou exilés sans secours dans d'autres pays.

Nous, le groupe des étudiants bulgares à Graz (Autriche), c'est-à-dire plus de 80 membres, ne trouvons pas d'autres possibilités pour aider notre peuple, avons décidé de lancer cet appel :

« OUVRIERS ET PAYSANS, SAVANTS ET ECRIVAINS, MANUELS ET INTELLÉGUELS DE TOUS LES PAYS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE !

« Vos frères et vos collègues en Bulgarie sont dans une situation effrayante. Il est de votre devoir d'empêcher qu'un peuple entier perde toute foi en l'Humanité et soit livré au désespoir. Nous croyons que notre voix sera entendue et que vous nous aiderez dans notre tâche qui est la faire cesser ;

« 2° La libération de tous les prisonniers et l'amnistie générale pour tous les détenus politiques ;

« 3° Nous réclamons principalement la cessation immédiate des tracasseries contre les intellectuels bulgares, la fin de la stupidité chasse aux instituteurs, médecins, avocats et artistes qui se rangent du côté du peuple ;

« 4° La garantie du permis de séjour pour tous les Bulgares émigrés en d'autres pays ;

« 5° L'interdiction de la part du gouvernement turc de l'extradition des émigrés politiques entre les mains du gouvernement bulgare ;

« 6° Une aide immédiate pour les milliers de sacrifices de la terreur blanche en Bulgarie : prisonniers, veuves, orphelins et réfugiés. »

Graz, décembre 1923.

Traduit de l'Esperanto par J. M.

(1) Bulgares non baptisés, faits prisonniers enfants et entraînés à combattre les Bulgares.

LA GRÈVE DES DOCKERS

LE MOUVEMENT se poursuit favorablement

La situation s'aggrave pour le patronat et pour le gouvernement, mais elle ne peut être meilleure en ce qui concerne le Proletariat.

Les patrons demandent aujourd'hui à discuter, et les armateurs de Liverpool ont informé le ministre du travail qu'ils accepteraient toute décision du tribunal d'enquête qui a été formé par le gouvernement.

Mais les ouvriers se refusent, avec raison, à se soumettre aux décisions éventuelles de ce tribunal, déclarant que les deux shillings réclamés sont un minimum indispensable à la vie, et que seuls ils savent ce qui leur est nécessaire.

La première capitulation du patronat anglais nous fait envisager favorablement l'avenir, et les dockers anglais peuvent espérer que le conflit sera résolu avant peu à leur avantage. Ce ne sont pas les mesures gouvernementales qui auront une influence quelconque sur le patronat. Mais la tenacité du prolétariat en révolte, la volonté de vaincre, l'organisation et l'énergie déployées, feront plus que toutes les tractations politiques des parlementaires venus à la bourgeoisie.

Que les dockers se souviennent de tous les précédents. Qu'ils se souviennent des grèves des mines, des chemins de fer, qui n'ont abouti qu'à un succès partiel, par la faute de la politique qui s'était immiscée dans les questions économiques du Proletariat.

Que le passé serve d'exemple au peuple, que sa lutte soit une lutte de classe, qu'il abandonne définitivement cette collaboration néfaste. Son action en sortira grande, et il triomphera plus facilement de toutes les embûches placées sur son chemin par le capitalisme et ses agents directs ou indirects.

Les arrimeurs cessent le travail

Londres, 20 février. — A une réunion tenue ce matin à la mairie de Poplar, les membres de l'Union des arrimeurs ont décidé de cesser le travail.

On déclare qu'une décision semblable a été prise à une réunion tenue à Canning Town (district de Londres).

Réquisitionnera-t-on les vivres ?

Londres, 20 février. — Les Daily News croient que si les profiteurs ne tiennent pas compte de l'avertissement qui leur a été donné lundi soir, le gouvernement demandera au Parlement les pouvoirs nécessaires pour réquisitionner les stocks de vivres à un prix fixé, et les livrer aux détaillants qui seront tenus de les vendre à un prix également fixé.

Cependant, si les commerçants, dans leur ensemble, agissent loyalement à l'égard de la collectivité, il n'y aura pas lieu de recourir à de telles mesures drastiques.

Le service postal éprouvé

Londres, 20 février. — Des milliers de sacs postaux, en provenance de l'Amérique, sont en souffrance à Plymouth depuis deux ou trois jours, et l'on craint que d'importantes commandes américaines ne soient annulées si cette situation se prolonge.

Le service postal continental se fait sans aucune difficulté.

En outre, les malles postales pour les Indes et l'Australie, celle venant de l'Afrique du Sud, la malle d'Irlande, ont pu être déchargées hier.

Les patrons seraient prêts à céder

Londres, 20 février. — Le Daily Mail déclare que M. A. R. Akerley, de la maison d'armement Elders et Fyffes, a dit hier à un de ses reporters :

« Nous avons déjà exprimé notre bon vouloir de donner aux dockers leurs deux shillings, et je crois que 80 000 des emplois, en dehors de Londres, sont du même avis. »

L'armée au service du patronat

Aux docks de Poplar, de Victoria et d'Albert, le travail a complètement cessé, de même qu'au dock commercial de Surry où aucun homme ne s'est présenté ce matin pour le travail. C'est en vain que quatre camions du gouvernement conduits par des soldats ont tenté de charger de la viande aux docks d'Albert, les employés ayant refusé de charger les camions.

Les patrons se réunissent

Le gouvernement aussi

Un fonctionnaire de l'Union des Ouvriers des transports a déclaré par ailleurs que l'indemnité de grève pour les trois premiers jours de la semaine serait payée vendredi, et que s'il était nécessaire, on ferait appel à l'aide des autres travailleurs pour obtenir de ces dernières des fonds nécessaires en vue de continuer la grève.

On annonce au début de l'après-midi que les patrons auraient décidé de se réunir en séance privée dans la journée, et qu'il serait possible qu'à la suite de cette réunion, des négociations directes entre patrons et délégués de l'union gréviste furent reprises immédiatement avec pleines chances de succès.

Il y a lieu d'ajouter que le Cabinet dont l'attention est concentrée sur les conséquences de la grève doit se réunir demain. Les délibérations des ministres porteront sur les mesures qu'il convient de prendre en vue d'assurer les approvisionnements. M. Thom Saw, ministre du travail, s'est entretenu longuement ce matin avec le premier ministre (Havas).

Le gouvernement « travailliste »

veut briser la grève

Londres, 20 février. — A la suite de la décision du gouvernement d'assurer la circulation des vivres, des grenadiers de la garde ont conduit aujourd'hui quatre camions aux docks de Londres, mais le personnel a refusé de les charger.

Les ouvriers en permanence aux abords des halles de Covent-Garden, ont obligé dix camions de maisons d'alimentation à renfoncer vides.

La situation à la halle aux viandes de Smithfield reste sans changement.

A TRAVERS LE MONDE

ANGLETERRE

LA QUESTION DE L'INDE

Le Conseil national du parti travailliste indépendant a demandé au gouvernement de concéder à l'Inde son autonomie complète, laquelle ne doit être, selon lui, retardée en aucune façon par l'idée que l'Angleterre exerce un droit de souveraineté sur l'Inde.

Mais M. Mac Donald ne l'entendra sans doute pas de cette oreille ! La « souveraineté » de la nation avant tout ! même lorsqu'on est un élu travailliste...

ESPAGNE

PRIMO DE RIVERA OPÈRE...

A la suite des agissements politiques hostiles aux institutions, qui se sont manifestés à une conférence tenue dimanche dernier, le Directoire a décidé la fermeture et la saisie de l'Athénée de Madrid, la déportation du leader socialiste Rodrigo Sorian, la destitution et la déportation du professeur Unamuno. Il ne fait pas bon penser autrement que Primo de Rivera, en Espagne...

A TRAVERS LE PAYS

DES OUVRIERS

VONT ENCORE CHOMER !

Le Havre, 19 février. — Un incendie a détruit ce soir un entrepôt d'alimentation en gros du Havre. Les dégâts s'élèveraient à un million, dont 500.000 francs pour la marchandise.

Encore des ouvriers qui vont se trouver sur le pavé !

DES GREVISTES OBT

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Textile d'Hellemmes. — La grève du tissage Martinache, qui durait depuis 15 jours, s'est terminée avec quelques avances pour les ouvriers.

Biscuiteries de Bédarieux. — La grève dure depuis 15 jours. Les ouvrières tournent en moyenne 5 fr. 60 et réclament 1 fr. 50 de plus. Les patrons ont offert 1 franc. La grève continue.

Habillement de Nîmes. — Le chef d'atelier de la maison Muller ayant congédié deux ouvriers, le personnel s'est rebellé et demande la réintégration des copains et le renvoi du garde-chiourme.

Textile de Dunkerque. — Lors d'une manifestation, une collision s'est produite entre grévistes et policiers. Des ouvriers ont été arrêtés, et les pandores ont fait évacuer les rues.

Bâtiment de Saint-Amand (Cher). — Les ouvriers en grève ont obtenu 0 fr. 25 de l'heure en plus et ont repris le travail.

Verrières de Rive-de-Gier. — La grève s'est étendue aux verreries Hémain et Desbordes pour une augmentation de salaire.

Métaux de Trévoix. — Les ouvriers en filière et les treilleurs des maisons Richard et Chardonnet sont en grève pour une augmentation horaire de 25 centimes.

Les revendications

Employés du Nord-Ouest. — Les délégués des syndicats de la 1^{re} région : Fougeres, Nantes, Saint-Nazaire, Lorient et Angers se sont réunis dans cette dernière ville pour adhérer à la caisse fédérale de chômage et pour prendre une décision sur les rapports avec les coopératives.

Mariins de Rouen. — L'assemblée générale s'est prononcée contre le sursailler familial établi par les patrons dans un but de division.

Tabacs du Mans. — Une réunion a été tenue pour étudier les propositions d'unité.

Textile de Lille. — Le syndicat confédéré a voté une somme pour les grévistes de Dunkerque et lance un appel à la solidarité.

Électriciens de Nantes. — Une entrevue a eu lieu entre ouvriers, patrons et représentants de la ville. Les ouvriers réclament des salaires mensuels de 400 à 600 francs.

Éclairage de Tours. — Le personnel, syndiqué ou non, a tenu une réunion et a réclamé que soit compté, pour la prime d'ancienneté, tout le temps passé à la scierie.

Minieurs d'Aubin (Aveyron). — Une réunion a été tenue pour réclamer 5 à 6 francs de plus par jour, le maintien des 8 heures, de meilleures retraites, et la réalisation de l'unité.

Vierzon (Cher). — Les ouvriers métallurgistes et porcelainer réclament une augmentation de salaire.

Employés d'Avignon. — Les employés de banque de la Société Marseillaise ont fait la grève des bras croisés pour appuyer une demande d'augmentation de salaire.

CONTRE L'IMPÔT SUR LES SALAIRES

Alerte à Saint-Maur

Le C. I. fait appel à tous les camarades disponibles de tous les alentours pour faire échec au comte de Lassayrie. **TOUS PRESENTS AUJOURD'HUI !** Rendez-vous dès l'aube, 6, boulevard de Crétel. Descendre des tramways 101 et 101 bis, au Pont de Crétel, suivre le chemin de fer de Saint-Maur à Crétel.

Appel est fait à toutes les bonnes volontés, car nous ne serons jamais de trop.

Ouvriers maçons n'allez pas à Lyon !

La Fédération du Bâtiment rappelle à tous les travailleurs de l'industrie que la grève des chantiers de la maison Meyer à Lyon continue.

Elle rappelle à ceux-ci que dans les localités suivantes : Saint-Etienne, Bordeaux, Marseille, Grenoble, Lille, Condé, Le Larzin (Dordogne), et dans toutes les localités où cette maison peut avoir des chantiers, ils doivent apporter aux camarades de Lyon leur solidarité agissante.

Elle leur rappelle également que Lyon est à l'interdit pour les travailleurs du Bâtiment jusqu'à nouvel ordre.

La Fédération.

Les scissionnistes sont pressés

Les deux groupements qui forment l'embryon de la Fédération extra-rouge du Bâtiment (144, rue Pelleport) sont fort bien organisés, malgré leur jeune âge.

La nouvelle union des charpentiers a une salle pour se réunir dimanche à la Bourse du Travail; la maçonnerie Nicolas a un superbe cachet qui porte le G. T. U. (de la part d'un groupement qui ne peut encore adhérer, nulle part, ce n'est pas mal). Il est vrai que les charpentiers Teulade ont droit au label unitaire.

Nous mettons les camarades en garde contre l'emploi abusif de label et de titre auxquels ces groupements n'ont pas droit jusqu'à ce que les organismes responsables se soient prononcés et que, sans doute, le S. U. B. soit renié par les autorités chargées d'affaires de l'I. S. R. Au nom de l'unité, ils reconnaîtront les scissionnistes pour unitaires garantis.

Maintenant nous apprenons que le Syndicat orthodoxe des Serruriers est aussi en voie de formation. Réunion dimanche aussi, mais à la Grange-aux-Belles, pour assurer une unité loyale c'est-à-dire pour constituer le syndicat qui aura la bénédiction du Kremlin.

Ch.

AUX travailleurs des Cimetières

Actuellement, une bande de mercantins met en coupe régliée la production économique de ce pays. Le franc dégringole dans des proportions fantastiques, frisant la banqueroute.

Le coût de la vie augmente dans des proportions peu en rapport avec les salaires payés présentement. La journée de huit heures est menacée. Partout le chômage et la misère désolent la classe ouvrière, due à la fibule officielle.

Devant toutes ces exactions, le Comité invite tous les travailleurs du cimetière de Pantin à assister à la réunion qu'il organise aujourd'hui à 17 heures, Salle Ferdinand, 158, avenue Jean-Jaurès, à Pantin.

La situation actuelle sera développée par les secrétaires des organisations adhérentes.

Les véritables partisans de l'Unité

Il fallait s'y attendre, les faux unitaires se démasquent. La rencontre des deux fédérations dimanche dernier, a contribué à faire tomber leur masque.

Teulade qui n'est pas un unitaire pour rire, essaie de tromper la bonne foi des travailleurs de notre industrie, par un article intitulé : « Les purs du bâtiment veulent aller rue Lafayette », insérée dans l'*Humanité* d'hier. Il rappelle les anciennes querelles avec nos camarades de la vieille C.G.T. et pense que quand nous n'aurons plus de communistes à nous mettre sous la dent, nous nous entre-déchirerons à nouveau. Si Teulade pense que nous ne puissions faire des concessions sur les principes de lutte de classe, il se trompe. Nous n'évoluons pas comme lui, avec autant de facilité.

Qui nous sommes unitaires, et pas seulement du bout des lèvres comme lui. Qui nous sommes désireux de refaire cette unité indispensable pour le mouvement ouvrier français, si celui-ci veut être à hauteur de sa tâche pour défendre ses droits menacés. Pour cette unité nous n'avons pas comme Teulade à poser de conditions, nous. Ce sont les syndicats de la C.G.T. et de la C.G.T.U. qui diront dans le Congrès d'Unité ce qu'ils en pensent. Quant à nous, nous nous effaçons devant ces cochons de payants, qu'il est de coutume maintenant de ne plus consulter.

Toutes les mauvaises intentions nous sont octroyées par Teulade. Nous voulons d'abord faire la scission, monter une autre C.G.T., adhérer à l'A.I.T., etc. Tour à tour les événements vont passer Teulade, pour quelqu'un qui divague. C'est que lui est un unitaire. Il a veut l'Unité, et il le montre, en faisant la scission dans la S.U.B., en recréant l'Union des charpentiers. Il est aidé en cela par son camarade en Unité, Nicolas, qui, lui, fait revivre le syndicat de la maçonnerie. Il appelle cela faire l'Unité ; il la réalise en allant dans les syndicats de province pour leur dire de ne pas prendre de timbres et de cartes à notre Fédération. Il le veut en allant prêcher le désordre en faveur du Parti auquel il adhère. Il est réellement unitaire, mais en faveur d'un parti politique de qui il recçoit des ordres. Et même pour mieux la réaliser, il est nommé membre de la Commission électorale du Parti. Que diable ! il faut s'y prendre de toutes les façons.

Tout cela serait bien risible, si ce n'était si triste, car c'est une drôle de façon d'être unitaire que de vouloir faire l'Unité chez soi et pour sa boutique. Est-ce que Teulade ne serait pas plutôt un scissionniste parce que dépité de n'avoir pu obtenir la ratification du S.U.B. comme candidat secrétaire à la propagande ? Ne serait-il pas en train de créer ou de préparer la formation d'une nouvelle Fédération où il serait le grand maître devant Moscou ? N'applique-t-il pas les mots d'ordre de son Parti politique, lui qui sait très bien que notre conscience n'a pas l'élasticité de la sienne ? Car nous n'avons pas à recevoir d'ordre d'un Parti, ni d'autre chose.

Cette unité syndicale se matérialisera dans l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 24 février, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail, et à laquelle tous les ouvriers fumistes se feront un devoir d'assister.

Ne pas être présent à cette véritable assemblée strictement ouvrière, sans motif avouable, sera accomplit une lâcheté. Les deux conseils syndicaux sont assurés que cela ne sera pas et comptent sur la présence de tous.

Que chacun fasse le nécessaire auprès des camarades syndiqués ou non.

Les secrétaires : **DULONG, (G.G.T.) CAVAILLES (C.G.T.U.)**

Le syndicat confédéré des fumistes-industriels d'usine et la section technique unitaire des briqueteurs fumistes industriels du S.U.B., résolus à sortir de la pénitentiaire où notre corporation tout entière est plongée depuis que la scission s'est faite dans le mouvement syndical français par les menées inqualifiables des groupements extérieurs dont tout contrôle leur échappe ; ont décidé, après étude de la situation, de faire un appel d'ensemble à toute la corporation pour remettre notre organisation syndicale professionnelle en état de défendre les intérêts et les droits de ses mandants.

Chez les solviaux, à proprement parler les bâtimetistes, c'est identique. La rapidité patronale s'affirme par la pénurie de matériel, tant pour les tyroliennes qui servent à monter à force de bras à chaque étage les linteaux, les pans de fer, les planchers, que pour l'outillage.

C'est un des métiers les plus durs, les moins payés et les plus dangereux.

Beaucoup de compagnons qui partent le matin, ne sont pas certains d'être le soir à leur foyer. Ils sont plus que d'autres des candidats journaliers à la mort.

Tous les grands ouvrages de charpentiers en fer, pôts, pylônes, passerelles, usines, caissons, bâtiments de rapports, etc., etc. ont tous été baptisés avec le sang des ouvriers blessés ou tués à leur construction.

Il faudrait les Bonniers pour constater la vie tragique des charpentiers en fer.

H. JOUVE.

Les Fumistes industriels préparent l'Unité

Le syndicat confédéré des fumistes-industriels d'usine et la section technique unitaire des briqueteurs fumistes industriels du S.U.B., résolus à sortir de la pénitentiaire où notre corporation tout entière est plongée depuis que la scission s'est faite dans le mouvement syndical français par les menées inqualifiables des groupements extérieurs dont tout contrôle leur échappe ; ont décidé, après étude de la situation, de faire un appel d'ensemble à toute la corporation pour remettre notre organisation syndicale professionnelle en état de défendre les intérêts et les droits de ses mandants.

Chez les solviaux, à proprement parler les bâtimetistes, c'est identique. La rapidité patronale s'affirme par la pénurie de matériel, tant pour les tyroliennes qui servent à monter à force de bras à chaque étage les linteaux, les pans de fer, les planchers, que pour l'outillage.

C'est un des métiers les plus durs, les moins payés et les plus dangereux.

Beaucoup de compagnons qui partent le matin, ne sont pas certains d'être le soir à leur foyer. Ils sont plus que d'autres des candidats journaliers à la mort.

Tous les grands ouvrages de charpentiers en fer, pôts, pylônes, passerelles, usines, caissons, bâtiments de rapports, etc., etc. ont tous été baptisés avec le sang des ouvriers blessés ou tués à leur construction.

Il faudrait les Bonniers pour constater la vie tragique des charpentiers en fer.

La Vie de l'Union Anarchiste

A L'AIDE !

Pour le *Libertaire*, la situation financière devient intenable ! Dans quelques jours, il sera peut-être contraint de redévenir hebdomadaire, et ce sera le chemin littre pour les politiciens et leur sale besogne !

En attendant la tenue d'un congrès où seront envisagés tous les moyens pour sauvegarder notre organe, le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste de Paris, de banlieue et de province, à tous les Syndicalistes qui n'ont que ce journal pour les renseigner sur le mouvement social, cette proposition :

« Que chaque Lecteur prenne, dès aujourd'hui, l'engagement de faire un véritable travail de documentation; ce serait d'une grande utilité pour les militants et pour la propagande syndicaliste révolutionnaire.

Dans l'industrie du Bâtiment, certaines corporations sont tellement exposées au péril, et travaillent dans de si mauvaises conditions, qu'elles peuvent s'ajouter à la liste de celles énoncées dans la « Vie tragique des Travailleurs ».

Par exemple, prenons la corporation des charpentiers en fer, ou mieux des montriers-levageurs.

Il faut être très robuste pour pouvoir tenir le coup au « cottingage ». Souvent ce sont des tonnes de fer (solives, poutres, poteaux, pannes, fermes, etc., qui sont déchargées, bardées et arrimées à pied d'œuvre ou dans un chantier, et ceci dans une journée entre quelques compagnons.

Ce travail s'exécute très rapidement. Il faut que la voie publique soit libre au plus tôt, et à part de rares exceptions, en guise d'appareils de levage, ce sont les muscles et les épaules des ferrailleurs qui opèrent cette besogne exténuante.

La mise au levage de la charpente métallique est un tableau effrayant.

Les trois quarts du temps, l'outillage est défectueux : cordages, mâts, chèvres, lansons sont usagés. On attend toujours un accident mortel pour vérifier les appareils ou les remplacer.

Pour les échafaudages, quand il y en a, ils sont de fortune, ils sont montés à la hâte, car les matériaux ne sont jamais en suffisance, et les poussers de charge sont, hélas, encore nombreux, malgré toute l'action syndicale.

Chez les solviaux, à proprement parler les bâtimetistes, c'est identique. La rapidité patronale s'affirme par la pénurie de matériel, tant pour les tyroliennes qui servent à monter à force de bras à chaque étage les linteaux, les pans de fer, les planchers, que pour l'outillage.

C'est un des métiers les plus durs, les moins payés et les plus dangereux.

Beaucoup de compagnons qui partent le matin, ne sont pas certains d'être le soir à leur foyer. Ils sont plus que d'autres des candidats journaliers à la mort.

Tous les conseillers devront être présents.

Appel aux sympathiques.

Gruppo anarchiste universitaire. — Ce soir, jeudi, 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau (5^e).

Gruppo des 5^e et 6^e. — Appel aux sympathiques, lecteurs et amis du « Libertaire », habitants les 5^e et 6^e arrondissements, pour la formation d'un groupe.

Réunion ce soir, à 20 heures 30, salle Salzac, 6, rue Lanneau, Paris (5^e).

Gruppo anarchiste du 9^e. — En raison du meeting de la Jeunesse syndicaliste, la première réunion qui devait avoir lieu ce soir, est reportée à vendredi 22 février.

Appel à tous les anarchistes de cet arrondissement et des autres, voisins ou non. Nous comptons sur les camarades juifs du quartier.

Première réunion, vendredi, 20 h. 30, au café des Trois-Portes, 43, rue Saint-Lazare (anciennes rues Saint-Lazare et Taitbout).

Gruppo du 11^e. — Ce soir, 195, boulevard Voltaire, au « Rendez-Vous des Cochers », salle du premier étage (métro : Nation) : Causerie par le camarade André Bonde sur « les Morales ». Appel aux sympathiques.

Gruppo anarchiste du 17^e. — En raison du meeting de la Jeunesse syndicaliste, la première réunion qui devait avoir lieu ce soir, est reportée vendredi 22 février, à 20 h. 30, à la Maison nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen. Le camarade Teddy Fraysse développera le sujet : « Les Anarchistes et la Femme ». Une discussion sur le Congrès de dimanche aura lieu avant la causerie.

Appel à tous les copains. A chaque causerie, la contradiction courtoise est non seulement admise, mais sollicitée.

Gruppo du 20^e. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 20 h. 45 très précises, 28, boulevard de Belleville. Ce soir : Discussion entre copains sur « le Congrès extraordinaire de dimanche ».

Gruppo libertaire de Livry. — En raison du Congrès de dimanche et de l'assemblée générale de samedi, la réunion du Groupe aura lieu vendredi 22 février